

TRANSPORT AÉRIEN • Une centaine d'employés du tri des bagages se sont mis en grève. Ils s'opposent à leur transfert dans une nouvelle société. Swissport a rejeté toutes leurs revendications

Une nouvelle grève frappe l'aéroport de Zurich-Kloten

Emmanuelle Brossin, Zurich

Pour la deuxième fois en moins de quatre mois, une centaine d'employés de Swissport se sont mis en grève hier. Dès l'aube, le personnel a refusé d'effectuer le tri des bagages à l'aéroport de Zurich-Kloten. Les passagers ont donc dû transporter leurs valises jusqu'à la porte d'embarquement où le service de chargement dans les avions, qui n'était pas en grève, a pris le relais.

À 9h 30, la situation est redevenue normale grâce à l'engagement de quelques pompiers et employés de l'aéroport qui ont assuré le travail des grévistes. Mais certains vols sont partis avec des retards oscillant de 10 minutes à une heure. De plus, quelque 1500 bagages n'ont pas pu être acheminés.

Une première grève en octobre 99

Les grévistes ont voulu manifester leur mécontentement et leurs craintes suite à leur transfert au sein de la société LLS Swissport. Ce joint-venture a été créé à parts égales par la filiale de SAir Group et la société International Service System (ISS), qui s'occupe déjà du nettoyage des cabines d'avions. Cette nouvelle entreprise, qui a démarré ses activités le 1er novembre dernier, a repris les 300 personnes de Swissport travaillant au tri des bagages. Sa création s'inscrit dans le programme de réduction des coûts de SAir Group. En effet, en sous-traitant cette activité, la compagnie entend faire des



Aéroport. En raison de la grève, les passagers ont dû transporter leurs valises jusqu'à la porte d'embarquement. KLOTEN, JANVIER 2000

économies de 7 à 10% dans les trois prochaines années.

Or, ce transfert ne s'est pas fait sans heurt. Craignant une détérioration de leurs conditions de travail – bien que le nouveau contrat ne déploiera ses effets qu'en novembre 2000 –, les employés s'étaient déjà mis en grève le 1er octobre. Ils avaient alors obtenu gain de cause sur les billets à tarif préférentiel. Hier, ils ont formulé de nouvelles revendications. Parmi celles-ci, une légère hausse des salaires, le maintien des primes d'assurance maladie et des allocations pour enfant. «Avec LSS, les heures de travail augmentent, certaines personnes voient leur salaire diminuer et les jours de congé sont

réduits», lance dépité un employé de Swissport. Massés devant le check-in du terminal A, les grévistes se montraient tous solidaires et très déterminés. Leur leitmotiv: retourner dans le giron de Swissport et être au bénéfice des mêmes conditions de travail qu'avant.

Willy Hallauer, directeur de Swissport, s'est dit très surpris de cette grève «sauvage», incompréhensible à ses yeux. Le transfert des employés à l'entreprise Luggage Sorting System (LSS), en octobre, avait en effet été négocié par les syndicats et accepté par le personnel concerné. De son côté, SAir Group a qualifié l'action des manifestants de violation de domicile, qui peut être poursuivie

pénalement. Quant au syndicat VPOD, associé à la négociation, il se montrait solidaire des grévistes. «Les salaires sont déjà très bas, il est inacceptable de les réduire encore», note Stefan Giger, secrétaire central de la VPOD. Mais il se sentait aussi quelque peu désavoué par le comportement des employés qui ont accepté le nouveau contrat et font maintenant la grève.

Menaces de licenciements

Hier, des discussions ont été engagées entre trois représentants du personnel, les syndicats et les responsables de Swissport. En fin d'après-midi, la direction de LSS/Swissport rejetait toutes les revendications des grévistes. Mais elle faisait parallèlement une offre visant à mettre fin à la manifestation. Dans un communiqué, LSS/Swissport proposait en effet la création d'une commission d'entreprise – sans donner plus de précisions –, avec laquelle des solutions aux différentes revendications doivent être cherchées. Cette offre n'est toutefois valable qu'à la condition que le travail d'équipe au tri bagages reprenne mardi à 5h30 selon le plan de service. Faut de quoi, les grévistes risqueraient d'être licenciés.

Malgré l'échec essayé et les menaces proférées, les manifestants se montraient hier soir plus déterminés que jamais. «Nous sommes prêts à passer la nuit dans l'aéroport», relevait un gréviste. Et d'ajouter: «Nous ferons la grève jusqu'à ce que toutes nos revendications soient satisfaites.» ■